



GRAN LUX

Inclus :
Le Grand Bazar
1^{er} & 2 mai / 13h-19h

PG PARENTAL GUIDANCE SUGGESTED
Some Material May Be Inappropriate for Children

Session de visionnage N°34
du 1^{er} au 6 mai 2015



Le Gran Lux, Greenhouse et Ursa Minor
vous proposent :

LE GRAND BAZAR

vendredi 1^{er}
& samedi 2 mai
de 13h à 19h

Oyez, oyez Stéphanois,

le Grand Bazar, c'est un marché public semi-couvert de 3000m² ; boutiques, stands, collection de boutons de manchette, livres d'artiste, caméra de papa, jupe de maman, séries limitées, objets usés, postcards, etc. Bref, un grand bric-à-brac.

Au Bonheur des Dames !

Venez papillonner, acheter ou juste relâcher !
Boissons et en-cas à toutes heures, apéro-mix, projections et autres surprises.

Chers adhérents, des tables seront mises à votre disposition si l'envie vous prend de venir y agencer votre petit stand.

Vos œuvres ou celles d'un autre, les objets en tous genres dont vous souhaitez vous séparer, tout et rien : n'hésitez pas. Welcome ! Quelques heures, une journée ou la totale, venez étoffer ce Grand Bazar de vos trésors bon marché ou hors de prix et participer joyeusement au **capharnaüm**. C'est gratuit.

Possibilité de pré-inscription :
lux@granlux.org ou 04 77 25 44 82

Ven 1 ^{er} mai	18.00	Le Grand Bazar 13h-19h Apéro-mix à Ursa Minor Soirée Poule Mouillée :	
	21.00	Bloody Bird	
	23.00	Megaforce PAF soirée : 7 € / 1 film : 5 €	
Sam 2		Le Grand Bazar 13h-19h Journée « Bad Girls » :	
	17.30	Super Talk J. Caux	0 €
	dès 19h	Cantine musicale	
	21.00	Hadda Ouakki	4 €
Dim 3	16.00	Atelier Projection	3 €
	20.00	La Strada	5 €
Lun 4	20.00	Bloody Bird	5 €
Mar 5	20.00	La Strada	5 €
Mer 6		Soirée Jean Rouch :	
	19.00	La Puntion + Les Veuves	
	21.00	Chronique d'un Été PAF soirée : 5 € / 1 séance : 3 €	

adhésion 2015 obligatoire : 2 €
Coxa-Plana est une association loi 1901
Saint-Pass
& coupons Carnet-Culture acceptés.

GRAN LUX www.granlux.org
Site Mosser - 11 bis rue de l'égalité
42100 Saint-Étienne
tram T1 et T3 : arrêt place Bellevue
lux@granlux.org tel. 04 77 25 44 82



ville de
Saint-Étienne
Rhône-Alpes Région

L'influence principale du prochain **MAD MAX FURY ROAD**

MEGAFORCE

1982 / USA & HK / 35 mm / Couleurs / 1.85 : 1 / 98 minutes

Réalisation : **Hal Needham** (The Cannonball Run)
Scenario : B. Kachler, J. Whittaker, A. S. Rudy, H. Needham & A. Morgan (!!)
Avec : Barry Bostwick (Rocky Horror Picture Show), Henry Silva...
Produit par Raymond Shaw et David Hamburger (!!!)

Plus con que *G.I. Joe* mais plus propre que *Mad Max*, voici... MEGAFORCE : une armée fantôme de combattants d'élite en justaucorps moule-burnes menée par un Bee Gees à bandana bleu défendant la liberté et la justice sur leurs motociclettes lance-missiles Delta Mark IV. Personne ne peut croire une seule seconde à ce scénario méga-crétin. Acteurs décontractés, effets spéciaux très spéciaux, batailles kitsch inspirées d'un défilé de la patrouille de France du 14 juillet, défilé permanent de scènes, dialogues, personnages, situations, costumes, tous hautement

improbables. Il y a toujours quelque chose dans Megaforce qui viendra vous titiller l'œil, les neurones, les zygomatiques ou autre chose.

« Quelle incroyable audace ! » s'écrie le général à la fin du film.

Il a méga-raison.

ARE YOU
CINEMA LOVER
ENOUGH
FOR
MEGAFORCE?



BLOODY BIRD

1987 / Italie / 35 mm / Couleurs / 1.85 : 1 / 91 minutes

Réalisation : **Michele Soavi**
Scenario : George Eastman / Musique : Simon Boswell
Avec Barbara Cupisti, David Brandon

Un psychopathe s'échappe d'un asile et trouve refuge dans un théâtre voisin où une troupe de jeunes comédiens répète une pièce inspirée d'un fait divers sordide : les meurtres perpétrés par un *serial killer*. Revêtu d'une tête de chouette monstrueuse, il va tuer un à un tous les acteurs.

À l'heure où le cinéma de genre italien agonisait dans le n'importe quoi nanardeux, il lui arrivait parfois de briller encore de ses derniers feux. Michele Soavi croise le *psycho-killer** américain et le *giallo* : *Slasher*** spaghetti ou Carpenter versus Mario Bava.

Scénario ultra-simple, unité de temps et de lieu, approche directe, brutale et cruelle ; les victimes tombent une à une et **la chasse se termine par une traque muette, en apesanteur, juste des images et du son.**

* c'est comme ça qu'on disait à l'époque.
** c'est comme ça qu'on dit aujourd'hui.



SUPER TALK

LES BAD GIRLS DANS LES MUSIQUES ARABES

par **Jacqueline Caux**

« J'ai souhaité donner à ce Super Talk le nom d'Arabic's Bad Girls afin de rendre hommage - joyeusement - à ces femmes musiciennes arabes qui ont été, et sont encore, de vraies briseuses de tabous... Dieu ou Allah savent la dose de courage, de volonté et de résistance qui leur a été, et leur est toujours, nécessaire pour faire triompher, au fil du temps, leur parole, leur talent et leur féminité sans voile !

Comment ces musiciennes ont-elles refusé, et refusent-elles, les diktats que la religion, la société, le groupe familial voudraient leur imposer ? Comment s'expriment-elles ? Comment s'imposent-elles, solitaires ou en groupes ? Comment réagissent-elles aux difficultés qui affectent leur pays ? Et ceci depuis le 8^e siècle jusqu'aux chanteuses de Raï. J'ai aussi souhaité proposer ce Super Talk parce que, force est de constater qu'en Occident, en règle générale, on ne fait pas trop de bruit autour des musiques arabes, exception faite peut-être du Raï. En France et en Europe nous vivons, depuis des décennies, un paradoxe flagrant : nous nous intéressons aux musiques indiennes, aux musiques du monde, aux musiques noires américaines - tout en fustigeant le racisme américain - alors que nous ne prêtons guère attention - et c'est un euphémisme - à des musiques qui se trouvent là, chez nous ou juste de l'autre côté de la Méditerranée. Si nous interroignons, au hasard, un certain nombre de personnes dans la rue, je doute fort qu'elles nous donneraient spontanément le nom de quelques-uns des musiciens ou des musiciennes parmi les plus importants, exception faite peut-être d'Oum Kalthoum. Qui citerait l'équivalent d'un Miles Davis ou d'un John Coltrane ? Qui mentionnerait Mohamed Abed Wahab, Asmahane et tant d'autres ? À ce point d'ignorance et de manque d'intérêt, je ne peux pas ne pas parler de "ségrégation culturelle"... **Alors peut-être faut-il donner un peu envie de les écouter !** » J.C

HADDA OUAKKI, CHANT D'UNE REBELLE

2015 / France / vidéo HD / couleurs /
52 minutes

de **Jacqueline Caux**

« Ce film est le portrait d'Hadda Ouakki, une femme d'exception, mais aussi celui d'une époque d'expansion et de développement de la ville de Casablanca à la fin des années soixante, un peu plus de dix ans après la fin du protectorat français au Maroc.

Hadda Ouakki est une Berbère analphabète, une *cheikhat* marocaine, représentante de la culture Amazigh, aujourd'hui âgée de soixante ans, qui a toujours voulu chanter, qui a refusé de se marier et d'avoir des enfants, posant de ce fait des actes de rébellion inouïs dans la société qui était la sienne.

En effet, dès sa plus petite enfance, Hadda a toujours voulu chanter alors même qu'elle vivait isolée, avec sa famille nomade, dans le Moyen-Atlas marocain. À quatorze ans, Hadda fait annuler le mariage que ses parents lui ont imposé, afin qu'elle ne devienne pas une artiste se produisant devant des hommes - ce qu'ils considéraient comme le plus grand des affronts. À quinze ans seulement, alors qu'elle ne savait pas ce que pouvait être une grande ville, ni ce qui l'attendait vraiment à Casablanca, Hadda - contre la volonté de tous les siens - fuit sa tribu. Nous sommes alors en 1968, et dès l'année suivante, Hadda commence à enregistrer des disques et des cassettes et se fait bientôt connaître à travers tout le Maroc. Depuis plus de quarante ans, cette femme continue d'être un véritable manifeste de liberté et, à travers elle, nous pouvons admirer cette détermination remarquable de tant de femmes arabes qui, comme elle, ont lutté et luttent encore pour obtenir leur liberté de

femme et d'artiste. Grâce à ce film, il devient évident qu'Hadda Ouakki est un exemple qui nous prouve que nombre de femmes arabes n'ont pas attendu le « printemps arabe » pour s'imposer, malgré toutes les difficultés auxquelles elles ont eu à faire face.

Il devient également évident qu'Hadda Ouakki appuie la force de son chant sur la puissance et la beauté de poétiques très anciennes qui ne craignent ni l'humour ni l'usage de la provocation. En effet, s'appuyant sur une culture musicale et poétique ancestrale, Hadda Ouakki peut chanter des propos innocents et imagés comme ceux-ci : « *La santé n'est pas un tissu, elle ne se vend pas au marché, une fois abîmée, personne ne peut plus recoudre ses haillons !* ». Mais elle peut aussi chanter un amour qui questionne le religieux de manière franche : « *Ô savant imam ! À quoi bon prolonger tes propos, alors que l'amoureux a déjà troqué son cheval pour faire un magnifique cadeau à sa belle tatouée...* » ou encore « *Quand le beau garçon me jette son regard doux, tout mon corps tremble. Je perds toutes mes facultés et suis sans défense face à sa beauté* ».

Ce film m'a aussi permis de faire se retrouver, et chanter de nouveau ensemble, Hadda Ouakki et son maître Bennacer Oukhouya, aujourd'hui âgé de quatre-vingt ans. » J.C

CANTINE MUSICALE RESTAURATION MAROCOCO

samedi 2 mai, dès 19h
petits prix - maxi sensations

LA STRADA

1954 / Italie / Ponti & De Laurentiis /
35mm N&B / vostf / 94 minutes

de **Federico Fellini**

Scénario : Pinelli, Flaiano & Fellini

Photo : Otello Martelli

Musique : Nino Rota

Avec Giuletta Masina, Anthony Quinn, Richard Basehart...

Gelsomina est vendue par sa mère à Zampano, une brute épaisse qui gagne sa vie de forain en brisant des chaînes et en crachant du feu. Tout d'abord effrayée, Gelsomina va se mettre à l'aimer d'un amour muet et total.

En peinture, il y a *La Joconde*, en littérature *Miss Bovary*. Le cinéma a, par exemple, *Gelsomina*. C'est-à-dire que quoi qu'il arrive, il y aura toujours en deux mille trois cent quarante sept, quelqu'un qui, sur Mars ou quelque part sur la croûte terrestre, trouvera le visage de *Giuletta* et s'y arrêtera. Ce type de film ne souffre d'aucune préméditation, d'aucun calcul. Ce mélodrame italien tient par deux bouts de ficelles.

Il ne s'encombre de rien et ne prend qu'une toute petite place. Ces moins que rien, ces petits forains dont la vie sérieuse n'a pas besoin, et bien, ils passent et disparaissent...

...
Le spectateur trouve ici un moyen de se raccommo-der un petit trou dans l'âme.

ATELIER PROJECTION 16 MM - SUPER 8

À l'heure où les vidéo-projecteurs fleurissent dans nos maisons, nous vous proposons une initiation à la projection argentique : **16mm et Super8**. Cette technique immuable a de l'avenir. Épaitez-vous vous-même et vos amis et devenez un **projectionniste en herbe**.

Si vous possédez des films de famille (*ou autres*) dans vos réserves, n'hésitez pas à les apporter pour les projeter. Leur support, la pellicule, c'est du solide. C'est surtout le moyen le plus sûr pour permettre à vos générations très futures, de regarder dans le rétroviseur. Car, si l'horizon devient *Mad Max*, ne doutons pas qu'un projecteur de cinéma a plus de chance de répondre présent qu'un bidule bourré d'électronique.

Bref, cet atelier, c'est surtout **le plaisir du toucher de la matière et des belles mécaniques**.

De 14 à 99 ans.

6 places disponibles seulement.

Possibilité de réservation :

lux@granlux.org

tel. 04 77 25 44 82

JEAN ROUCH PARIS - CINÉMA DIRECT

LA PUNITION

1962 / France / Les films de la Pléiade /
35mm N&B / 58 minutes / de **Jean Rouch**
Avec Nadine Ballot, Jean-Claude Darnal, Lászlo Szabo...

Nadine, élève de philosophie, a été renvoyée du lycée pour une journée. Pour passer le temps, elle erre dans les rues de Paris où elle fait trois rencontres. Au jardin du Luxembourg, elle fait la connaissance de Jean-Claude avec qui elle va déjeuner. Au jardin des Plantes, elle rencontre Landry, un camarade africain qui cherche une place dans un lycée. Et enfin, sur les quais, elle est abordée par Jean-Marc, un quadragénaire qui l'invite chez lui. Une caméra légère, mobile à la rencontre de l'inconnu. Elle file dans Paris, en liberté comme Nadine Ballot qui joue Nadine, séduite ou pas, mais laisse Rouch tout enregistrer.

LES VEUVES DE QUINZE ANS

1965 / France / Les films de la Pléiade /
35mm N&B / 25 minutes / de **Jean Rouch**
Avec Michel Aracheguesne, Nadine Ballot, Marie-France De Chabaneix, Véronique Duval...

Deux jeunes filles se baladent dans Paris. L'amour à vingt, qu'est-ce que c'est ? C'est cru et cela n'a pas échappé au CNC qui censura « en raison de l'image donnée par le film d'une jeunesse parfaitement immorale, ainsi que la grossièreté du dialogue ».

M-F : Tu aimes faire l'amour ?

V : Une fois, cela a été extraordinaire... mais je ne me souviens plus avec qui...

Un film baudelairien et mal élevé.

En présence de **Luc Pecquet**, ethnologue et enseignant, président du Comité du film ethnographique.

En partenariat avec l'ENSASE.



CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

1961 / France / Anatole Dauman /
35mm N&B / 85 minutes

de **Jean Rouch & Edgar Morin**

Photo : Raoul Coutard, Michel Brault, Roger

Morillère, Jean-Jacques Tarbès

Avec Angelo, Régis, Jacques, Jean-Pierre, Landry, Marcelline, Edgar, Jean, Sophie...

Été 1960, Paris. Es-tu heureux ? Comment vis-tu ? Comment est-ce que tu te débrouilles dans la vie ? Au fil de l'enquête et de ces questions directes, on avance au cœur de l'été et des trente glorieuses qui nous ont été vendues, un peu vite, comme un long fleuve calme et insouciant. Le plein-emploi : « *Le travail, c'est du temps perdu* ». Garagiste, sondeuse, couple, ouvrier chez Renault, étudiant, etc. Chacun à son approche du temps présent, de ce qu'il peut, des doutes qui tournent dans sa tête. Rouch a le souci de la franchise, aidé en cela par les toutes nouvelles caméras légères et le petit enregistreur-son *Nagra*. Le seul scénario est celui de la pensée en mouvement. *À bout de souffle* version Vertov. Ce document est aussi un miroir qu'on nous tend, ici, le 6 mai 2015.

